

## LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Fondée en 1978 par l'abbé Michel Diricq, ancien Doyen de Binche, et de jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul accueille des hommes majeurs en grandes difficultés sociales à qui elle apporte l'hébergement, l'assistance au plan social et l'aide à la réinsertion.

La Maison Saint-Paul dispose de 51 lits répartis sur 3 lieux de vie, 2 maisons à Mons, dont une ouverte 24 heures sur 24 et 1 à Flénu.

Elle est agréée par le Ministère wallon de l'Action sociale et de la Santé.

Une équipe permanente de 23 personnes, direction, assistants sociaux, éducateurs, personnel administratif et logistique, assure le travail sur le terrain et la gestion journalière de l'association.

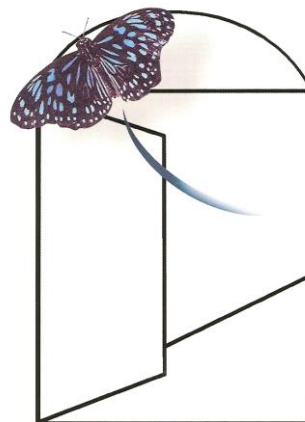
Une dizaine de volontaires apportent leur collaboration bénévole à différentes tâches : atelier d'alphabétisation et de dessin, fêtes, administration sans oublier le Conseil d'administration et l'Assemblée générale.

Voulez-vous devenir membre de notre Assemblée générale et/ou Bénévole, Contactez Patrick Marlière ou Lucie Mahieu au 065/34.80.94.

### Notre compte :

**BELFIUS BE82 7995 1594 9668**

**Tout versement à partir de 40 €  
Donne droit à l'exonération fiscale.**



**P605178**

**Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.  
Rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS  
☎ 065/34.80.94**

✉ [secretariat@maison-saint-paul.be](mailto:secretariat@maison-saint-paul.be)  
f Maison d'Accueil Saint-Paul.

# ECHO

# de la Maison Saint-Paul



**Périodique trimestriel**

**42° année**

**N° 165**

**Décembre 2021**

Éditeur responsable: Michel DIRICQ, rue Saint-Paul, 17 à 7000 Mons

## En raison des nouvelles restrictions sanitaires, notre joli marché associatif n'aura pas lieu cette année encore

Evidemment, il y a va la santé de tous et plus on se plie aux restrictions aujourd'hui, plus vite on sera tiré d'affaire ! Il faut donc raison garder. Mais sans marché, pas de visibilité ni de contacts pour nous et nos associations partenaires. Les dons s'en ressentent aussi.

Pourtant résister à l'hégémonie des seuls grands opérateurs médiatisés nourrit la socio-diversité indispensable à nos collectivités. De la place pour tout le monde, c'est ça la vie !

En plus du don déductible qui tient nombre d'opérateurs la tête hors de l'eau, aider les petites associations à créer de nouveaux modèles de solidarité entre nous et à travers le monde, porte cette diversité. Ensemble, tout est possible. Merci pour elles et pour la Maison Saint-Paul.

- **L'Accorderie**, réseau montois d'échanges de services qui renforce les solidarités.  BE58 0689 0549 0579.
- Oumara, forgeron, fait des bijoux pour **Attri Tagazh**, une coopérative du Niger. IBAN CI93 NE 1360 1008 1183 4353
- **Fourmis Terre** construit des écoles dans les pays du Sud. [www.herb.be/fourmis.terre](http://www.herb.be/fourmis.terre). BE15 8335 2015 9130
- Pour **Le Groupe de soutien aux sans-papiers**, tout y est [mons.soutiensp@gmail.com](mailto:mons.soutiensp@gmail.com). BE74 0004 4574 4807.
- **Wolimata** scolarise des enfants sénégalais issus de milieux précarisés.  BE94 9531 2341 7614.
- Le **projet Solange** soutient la construction d'hôpitaux au Sud Kivu.  BE23 0689 3220 5591.
- La maison maternelle **Le Kangourou** crée « Le jardin qui prend soin », jardin thérapeutique. BE47 2700 1863 6480.
- **La confrérie St-Crépin** réhabilite du logement au Brésil BE53 3770 3982 0153.
- La section *pionniers* des **Scouts St-Charles** prépare un projet humanitaire à l'étranger BE22 0013 0770 0547.
- Pour le magasin et le book shop **OXFAM**, passez en boutique. On a le droit et c'est l'occasion.

Suivez-les toutes sur notre page  dans le calendrier de l'Avent. Un chaleureux Noël à tous, dans le partage, l'espérance et l'action.

## AVEC LE SOUTIEN DE



ENTREPRISE GENERALE DE CONSTRUCTION

[www.favier.be](http://www.favier.be)

*Ensemble, jour après jour*

**bâtissons l'avenir !**

Rue Albert Mille 19 • B-7740 PECQ



COUVERTURE, ETANCHEITE ET ISOLATION



CHAUFFAGE, SANITAIRE, CLIMATISATION, PANNEAUX SOLAIRES



## Vins VUYLSTEKE Lucien SPRL

*Accueil, Conseil & Tradition depuis 1959!*

Vins Fins  
Champagnes  
Importations directes  
Spiritueux



Paniers Gourmands  
Cadeaux d'affaires  
Dégustations privées  
Initiation à la dégustation

Spécialiste Whiskies, Rhums, Gins, ..



 Rue de Valenciennes, 97  
7301 Hornu

 +32 65 78 49 61

 [info@vins-vuylsteke](mailto:info@vins-vuylsteke)  
[www.vins-vuylsteke.be](http://www.vins-vuylsteke.be)

 /etslucienvuylsteke

En effet, la grande machinerie sociale, éclatée en bulles calfeutrées, peine à faire réseau. Les canaux de communication ont sauté, laissant des vides béants. Les candidats à l'accueil viennent à présent à nous de leur propre initiative ou de celle d'un proche dans 65% des cas.

Les demandes venant des CPAS ont reculé de 10% avec le COVID, celles des abris de nuit se réduisent à une peau de chagrin, 2%. Avant d'être entendus en psychiatrie, les patients n'ont jamais si bien porté leur substantif : patient ! Et accéder au logement, tant public que privé, est de plus en plus compliqué. Les quarantaines et les courageuses relèves au pied levé ou adaptations en télétravail ont eu raison du formidable maillage que les travailleurs sociaux tissent entre eux, de coups de fil en filons, fabuleux liens interpersonnels qui cousent le patchwork.

Quoi faire pour réussir encore l'ambitieux challenge de la réinsertion que tout semble compromettre ? Se dire avec indulgence que peut-être se joue là l'injonction paradoxale que le Grand Maître (n'importe), sûrement féru systémicien, aurait prescrite : faire toujours plus de la même chose jusqu'à l'écœurement. Alors, on fera autre chose. La dérégulation du système constitue sa seule occasion de se renouveler. Patience.

Les fascinants derviches tourneurs, en tournant inlassablement sur eux-mêmes, recherchent une forme pure d'extase. Treilles, cordelles et autres jolies rondes arlésiennes procèdent de l'encerclement d'un terroir pour en éloigner les esprits hostiles. Au sapin, nous mettrons les deux, admiratifs de cette quête d'extase absolue et soucieux d'éloigner les mauvais esprits. Et patiemment, tel le Kintsugi japonais, les fils d'or réparant délicatement les failles d'un objet cassé, révéleront, une fois l'équilibre retrouvé, la valeur des cicatrices.

Lucie Mahieu

## **Au sapin, danseuses arlésiennes ou derviches tourneurs ?**

Le sympathique journaliste venu hier nous interviewer sur l'opération *chaussettes* qui consiste en une formidable récolte de fringues pour les sans-abri et mal-logés n'a rien gardé, au montage, des trois idées-maitresses que j'avais résumées en courtes phrases. Ce n'était pas le sujet sans doute et, vérité indigeste, ce n'était pas non plus le ton du reportage !

L'opération *chaussettes*, certes bien nécessaire, fait beaucoup plus de bruit que ces trois sujets-là : le recul de l'accès aux droits sociaux, le recul de l'accès aux droits humains et l'effondrement du réseau.

La semaine dernière, rentrée accablée de la réunion où nous tentions de démêler d'inextricables problèmes, en refrenant la rancœur dubitative que nous laissent certaines décisions prises au terme de lourdes procédures ou, à l'inverse, jamais prises, j'avais trouvé la lettre de l'Université Populaire Quart-Monde de novembre. Titré *La dimension cachée de la pauvreté, la maltraitance institutionnelle*, ce court mensuel salutaire résumait ce qui bouillonnait en nous sans oser vraiment le dire.

De 2016 à 2019, le Mouvement ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford ont conduit une recherche participative sur les *dimensions cachées de la pauvreté* dans six pays. Neuf éléments interdépendants et communs ont été relevés, dont la maltraitance institutionnelle définie comme « l'incapacité des institutions, de par leurs actions ou leur inaction, à répondre de manière appropriée et respectueuse aux besoins et à la réalité des personnes en situation de pauvreté, ce qui les conduit à les ignorer, les humilier ou à leur nuire ». Pour nous qui sommes dans le métier, de vrais exemples d'actualité surgissent de suite.

Incapable de s'y rendre à cause d'un retrait de permis de conduire, Didier a perdu son emploi en juin. La demande d'allocation de chômage déposée alors a entraîné tout l'été pour se solder par une sanction avant l'indemnisation. Tout ce temps, il n'a pas payé le loyer ni les charges. Plusieurs fois, il est allé au CPAS, pour des colis alimentaires. Puis, cité en justice de paix, il a quitté son logement et est arrivé ici à bout, les poches vides. Ignorait-il 1) qu'on peut demander à utiliser son véhicule seulement pour le boulot quand il n'y a pas d'alternative,

2) qu'une citation en conciliation devant le juge de paix n'aboutit pas toujours à l'expulsion, 3) que le CPAS peut avancer ou suppléer l'absence de revenu ? Personne ne lui aurait dit ?

Jusqu'au Covid et des soucis de santé, Bernard a travaillé dans les cuisines d'un restaurant, alternant les contrats de travail à temps partiel et le statut d'indépendant, autant de sphères administratives qui le dépassent. Ses horaires ont eu raison de son couple et à cause d'eux, Madame n'a pas voulu lui confier les enfants. Pour faire pression, lui n'a pas payé la pension alimentaire. Dans un agréable courrier, le SECAL en réclame à présent 60000€ d'arriérés à payer en quatre ans, en plus de la pension alimentaire, soit 1400€ par mois. Surréaliste !

Ludo est français. Longtemps élevé dans des institutions belges, il n'a pas quitté le pays à sa majorité. Sans emploi malgré des formations, il a fait l'objet d'un ordre de quitter le territoire. L'avocat pro deo sollicité n'a pas daigné interjeter l'appel qui aurait permis de maintenir le RIS, le temps nécessaire à constituer l'économie pour louer un studio en France.

D'autres problèmes émaillent chacune de ces situations, l'endettement, l'isolement, la santé ou un handicap et beaucoup de souffrance psychique. Quel épouvantable été pour Didier sans revenu et sans perspective. A voir les factures et échéances s'amonceler, effondré, il a fait ses cartons pour quitter sa maison. Et Bernard, non seulement il n'entrevoit plus le bout du tunnel mais, plus encore, il a le sentiment de n'être personne, juste un dossier qui doit du fric. Et Ludo, Ludo est parti avec quelques affaires chez une vieille connaissance retrouvée sur les réseaux sociaux. Bien sûr, son recours n'était pas recevable. Il fallait juste un peu de temps pour qu'il ait un logement.

Pour chacun d'eux, la question n'est pas tant celle de leur responsabilité dans ce qui leur arrive, voire d'une prétendue faute qu'ils auraient à expier, que la question de l'accrochage social. Quel fil ténu les maintient dans la société ? Quel fil tenir à tout prix pour éviter qu'ils ne décrochent ?

C'est à cela que sert le filet de sécurité sociale : tenir dans la société ceux que le système économique ou les aléas de la vie ont broyé pour un temps ou pour toujours, mission essentielle confiée par délégation aux institutions et aux administrations.

Tenir à bout de bras, éviter tant que possible l'effondrement personnel des gens et, à force, l'effondrement sociétal semble pourtant devenu le moindre des soucis du système. Sous le couvert d'une prétendue équité, obnubilé par le contrôle et les procédures, il tourne en rond à la manière des derviches tourneurs, vous savez ces confréries mystiques turco-persanes dont la danse consiste à tourner inlassablement sur soi-même.

Affairé chacun à sa part de la chorégraphie, l'un à constituer le dossier, l'autre l'encoder, le catégoriser, l'expédier, le viser, décider et j'en passe, on en oublierait le sens. Dossiers, règles, justificatifs et délais ont pris le pouvoir. Les fonctionnaires et travailleurs sociaux sont à leur seul service. Le public, disparu des corridors, en constitue la matière, voilà tout !

Alors, l'homéostasie du système faisant (*état d'équilibre intérieur d'un organisme face à des modifications du milieu extérieur* dit le dico), se mettent en place une foule de palliatifs, souvent portés par des initiatives privées mais pas toujours. Telle une farandole de danseuses arlésiennes reliées entre elles par de jolis rubans et arceaux, la chaîne de solidarité prend la relève : *l'opération chaussettes* et toutes les autres, formidable série de bonnes œuvres qui égrainent dorénavant nos fins d'années.

Cela pourrait tenir ainsi s'il n'y avait ce déroutant trouble-fête, un virus qui met l'organisation en pièces, exacerbant les tendances de fond jusqu'à la caricature. Des plis pris bien avant la pandémie s'avèrent d'insoutenables travers, comme le maladroit et honteux albatros du poète, si ridicule une fois privé des airs. C'est bien l'inquiétude que j'aurais aimé partager.

Arrivent chez nous des hommes non pas dépourvus de droits sociaux mais totalement ignorants de ces droits et, plus encore, des procédures si hermétiques pour y accéder. En découle une dramatique dégringolade dont la perte du logement, face tangible, n'est pas toujours la pire.

Sont bloqués chez nous, comme en transit, des gens qui ne trouvent pas réponse à leurs besoins tant, il faut le dire, l'accès aux droits humains fondamentaux que sont notamment la santé et le logement est fragilisé. Contrairement à l'insoutenable drame des *enfants parqués*, confiés des mois durant aux hôpitaux dans l'attente d'un placement, pour nos hommes, l'inaccessibilité ne tient pas qu'au manque de place.